Communiqué de presse
Lundi 29 juillet

RÉACTIONS ET ÉMOTIONS AU RETOUR DE L'EXPÉDITION GOMBESSA 5

Dimanche 28 juillet à 18h00, après 28 jours à saturation pour explorer et étudier les écosystèmes profonds de la Méditerranée Française, les 4 plongeurs de l'expédition Gombessa 5, menée par Laurent Ballesta, ont retrouvé l'atmosphère terrestre dans le port de la Pointe Rouge à Marseille. Un point sur ce qu'ils ont dit à leur retour - réactions & émotions...

31 PLONGÉES ET 100 HEURES ENTRE 60 ET 144 MÈTRES DE PROFONFEUR

Laurent Ballesta, photographe, biologiste et chef d'expéditions sous-marines

Retour sur le travail réalisé :

"*On a passé 100 heures sous l'eau, entre 60 et 144 mètres. On a vu beaucoup de choses, fait beaucoup manipulations. Entre la partie purement technique plongée, ce que nous avons vécu, entre les protocoles scientifiques exécutés et les images qu'on a rapportées, dans les 3 domaines, cela a bien fonctionné. On a filmé et photographié des espèces, parfois nouvelles, qui n'avaient jamais été illustrées, les chercheurs en surface avaient l'air d'être comblés et surpris de ce qu'on leur rapportait, alors cela est très gratifiant.*"

Regard sur l'itinéraire et la Méditerranée :

"*Cet itinéraire on l'a tracé pour aller sur des sites qui, au cours des 20 dernières années, nous avaient le plus surpris et qui nous avaient aussi frustrés car on avait fait des incursions trop rapides...On a évité les sites saccagés, mais malheureusement bien entendu que la Méditerranée est polluée et notre avis là-dessus je ne pense pas qu'il changera. La Méditerranée est abimée, elle est blessée, mais tout ce travail s'est aussi pour montrer que la Méditerranée est aussi superbe et sublime, et plus étonnant encore c'est qu'il y a encore certains endroits qui n'ont jamais été visités et ça c'est fou.. Notre plaisir sera de vous montrer tout cela dans quelque temps.*"

Le fruit du travail

"*Ce projet a pu marcher car il est le fruit de ce que nous avons pu développer ces 15, 20 dernières années en plongée autonome précisément. On avait le même système de chauffage qu'en Antarctique - on pensait que ce serait surdimensionné, ce ne l'était pas du tout, le froid ressenti était digne de l'Antarctique. Heureusement qu'on avait les équipements des projets précédents, notamment notre façon de s'orienter sous l'eau, on avait un système, sorte de GPS sous-marin, que nous avions aussi développé précédemment. Tous les instruments, qui nous paraissent d'un usage presque banal, ce sont des choses qui se sont faites depuis plus d'une décennie, ne serait ce que cette façon d'appréhender ces profondeurs, ces écosystèmes là, l'étude de l'itinéraire....je pense que c'était important d'avoir tout ce passé. Nous n'avions pas de préparation spécifique mais c'est un long cheminement passionnant.*"

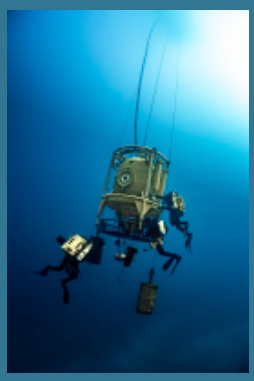
PHOTOS - VIDÉOS

©Blancpain/Expéditions Gombessa 5

Photos libres de droits avec respect des crédits photos indiqués dans fichier.

©Laurent Ballesta, Andromède Océanologie, GOMBESSA 5

Plus de photos ici



Le mot de la fin

"*Il n'y a peut être plus beaucoup d'explorateurs sur terre mais tout le monde peut faire une exploration un jour ou l'autre ça c'est certain... il reste encore des mondes parallèles ici et là sur cette petite planète.*"

LES CONDITIONS DE VIE DANS LA STATION BATHYALE

Yanick Gentil, plongeur cadreur originaire de Suisse. Il est le cameraman des premières séquences Gombessa Expeditions.

La cohabitation dans le module de 5m2 :

"*Nous sommes 4 personnes, 4 plongeurs qui se connaissent bien, nous sommes collègues et amis dans la vie... on a tous nos caractères. Mais on a su les adapter à la situation, à se faire petit quand il le faut, à tolérer les défauts des autres et inversement à essayer de travailler sur ces propres défauts. Personnellement une expédition ne s'est jamais aussi bien passée que là. Nous sommes tous les quatre dans un moule, dans une prison. D'ailleurs on voit à quel point l'être humain peut être vicieux car après 1 mois à saturation, je remarque que pour punir les gens on les met dans des prisons, et il n'y a rien de pire que cela, être enfermé, ne pas voir la lumière du jour, ne pas avoir accès à l'extérieur c'est vraiment dur. C'est la pire des peines qu'on peut infliger à l'être humain. Et là, entre nous, dans cette cellule ça c'est plutôt bien passé. On était là pour faire des longues plongées en profondeur, ce qui ne s'était jamais fait en scaphandre autonome. La passion prend le dessus sur cette frustration d'être bloqué à l'intérieur. Une fois qu'on quitte la tourelle ce sont des moments magiques.*

Pendant des heures on s'équipe de nos combinaisons étanches, c'est pénible, il fait chaud, on change de sas, il fait encore plus chaud, dans la tourelle on a les visages les uns contre les autres, on nous descend au fond, on pénètre dans une eau gelée... mais dès qu'on quitte le détenteur qui nous relie à la tourelle et qu'on met notre appareil respiratoire, on savoure ces moments de liberté... et le temps enfermé le vaut bien."

LA PERFORMANCE

Thibault Rauby, plongeur instructeur, assistant éclairagiste. Une référence en termes de"plongée tech"

Point sur les difficultés :

"*Cette expérience est l'alliance de deux techniques qui ont collaboré pendant 28 jours, la plongée professionnelle à saturation, qui est un exercice maitrisé parfaitement par l'INPP (Institut de la plongée professionnelle), ce que nous avons ajouté comme plus-value, ce que nous avons voulu faire, c'est se libérer de l'ombilical, qui normalement lie les scaphandriers à leur tourelle de plongée. Cela entraînait de nouvelles difficultés pour nous, les plongeurs autonomes, difficultés que nous avions l'habitude de gérer sur des plongées unitaires plus courtes.*
On a donc souffert car ce sont des plongées difficiles. Ce sont des profondeurs auxquelles nous sommes déjà allés mais en restant peu de temps. On ne se rendait pas compte de la difficulté et des contraintes extrêmes de cet environnement et notamment le froid dont on a tous souffert. On s'en doutait mais on l'avait sous estimé. C'est ce qui nous faisait arrêter nos plongées. Le froid nous sortait de l'eau. Il nous reste encore cette frustration. On a fait des plongées régulières de 3 heures, jusqu'à deux fois par jour, alors qu'avant on faisait des plongées de 20 minutes donc en terme l'observation cela n'a rien à voir !".

TEMP(S) FORT(S)

Antonin Guilbert est biologiste marin et plongeur professionnel. Il travaille depuis 2007 à Andromède en tant que chargé d'études.

Si il y avait un moment à retenir :

"*Ce qui est incroyable c'était la diversité des sites sur lesquels on a plongé. On a pu aussi bien découvrir des jardins de coralligènes, les récifs coralliens de Méditerranée, mais aussi plonger sur des tombants, des murs impressionnants. On a pu aussi visiter des épaves qui n'avaient pas ou peu été explorées. C'est la diversité des sites et la*

DOSSIER DE PRESSE

VIDÉO

> Sortie plongeurs ICI

> Dernière banque images updatée ICI

Autres Banques images

> 1ère : départ - entrée station bathyale….: cliquez ici

> 2ème BI : avec séquences dans la station et davantage de séquences sous marines cliquez ici

> Vlogs expédition Gombessa 5 cliquez ici

> Derniers communiqués :

CP 5 : 22_7_Des réponses et des trésors..
CP 4 : 16_7_Les temps forts à mi-

richesse de ce que nous avons pu observer que je retiens, plus qu'un événement ponctuel. C'est l'ensemble qui a fait la richesse de ce projet."

parcours
CP 3 : 9_7_ Point sur la première semaine de l'expédition Gombessa 5
CP 2 : 2_7_ Lancement Expédition

Contact presse : **Agence Ligne Bleue**

Stéphanie André
stephanie@agencelignebleue.fr
06 84 79 76 01

L'EXPÉDITION GOMBESSA V 'PLANÈTE MÉDITERRANÉE' N'AURAIT PAS ÉTÉ POSSIBLE SANS LE SOUTIEN DE :

JB 1735 BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE

Depuis le lancement de la *Fifty Fathoms* – première montre de plongée moderne – en 1953, Blancpain n'a cessé de s'investir en faveur de l'exploration, la préservation et une meilleure connaissance du monde des océans. Au cours de ces 65 dernières années, cet engagement s'est intensifié et diversifié au travers de multiples initiatives et partenariats, réunis depuis 2014 sous l'appellation *Blancpain Ocean Commitment*. A ce titre, la Manufacture apporte son soutien à des expéditions scientifiques majeures, des projets d'exploration océanographique, des forums environnementaux, des expositions de photographie sous-marine, ainsi qu'à la production de publications et films documentaires.

FONDATION PRINCE ALBERT II DE MONACO

Les Explorations de Monaco sont une plateforme au service de l'engagement de S.A.S. le Prince Albert II en matière de connaissance, de gestion durable et de protection de l'Océan. Créées à l'initiative du Gouvernement de la Principauté de Monaco, elles associent la Fondation Prince Albert II de Monaco, l'Institut océanographique, le Centre Scientifique de Monaco et le Yacht Club de Monaco. Elles viennent en appui des actions de ces institutions par des missions menées à l'international qui articulent recherche scientifique, médiation auprès des publics et coopération gouvernementale.